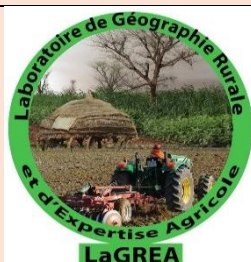




**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)
ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE
ESPACES, CULTURES ET DEVELOPPEMENT**



**Laboratoire de Géographie Rurale et d'Expertise
Agricole (LaGREA)**

***Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement
(J_GRAD)***



ISSN : 1840-9962

N°002, décembre 2025

Volume 6

Disponible en ligne sur :

URL : <http://j-grad.org/accueil/>

Mail pour soumission d'article : igradinfos@gmail.com

INDEXATIONS INTERNATIONALES

<https://zenodo.org/records/11547666>

DOI 10.5281/zenodo.11561806

Image URL : <https://zenodo.org/badge/DOI/10.5281/zenodo.11561806.svg>

Target URL: <https://doi.org/10.5281/zenodo.11561806>

The journal is indexed in:

SJIFactor.com : SJIF 2025 : 6.621

[sjifactor](https://www.sjifactor.com)

Area: [Multidisciplinary](#)
Evaluated version: online

Previous evaluation SJIF

2024:	5.072
2023:	3.599
2022:	3.721
2021:	3.686

J_GRAD visible sur :

- [Google scholar](#)
- [academia.edu](#)
- [issuu](#)
- [orcid](#)
-

COMITE DE PUBLICATION

Directeur de Publication : Professeur Moussa GIBIGAYE
Rédacteur en Chef : Professeur Bernard FANGNON
Conseiller Scientifique : Professeur Brice SINSIN

COMITE SCIENTIFIQUE

BOKO Michel (UAC, Bénin)	TCHAMIE Thiou Komlan, Université de Lomé (Togo)
SINSIN Brice (UAC, Bénin)	SAGNA Pascal, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
ZOUNGRANA T. Pierre, Université de Ouagadougou, (Burkina Faso)	OGOOWALE Euloge (UAC, Bénin)
AFOUDA Fulgence (UAC, Bénin)	HOUNDENOU Constant (UAC, Bénin)
TENTE A. H. Brice (UAC, Bénin)	CLEDJO Placide (UAC, Bénin)
TOHOZIN Antoine Yves (UAC, Bénin)	CAMBERLIN Pierre, Université de Dijon (France)
KOFFIE-BIKPO Cécile Yolande (UFHB, Côte d'Ivoire)	OREKAN Vincent O. A. (UAC, Bénin)
GUEDEGBE DOSSOU Odile (UAC, Bénin)	ODOULAMI Léocadie (UAC, Bénin)
OFOUEME-BERTON Yolande (UMN, Congo)	KAMAGATE Bamory, Université Abobo-Adjamé, UFR-SGE (Côte d'Ivoire)
CHOPLIN Armelle (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France)	YOUSSAOU ABDOU KARIM Issiaka (UAC, Bénin)
SOKEMAWU Koudzo (UL, Togo)	
VISSIN Expédit Wilfrid (UAC, Bénin)	

COMITE DE LECTURE

TENTE A. H. Brice (UAC, Bénin), DOSSOU GUEDEGBE Odile (UAC, Bénin), TOHOZIN Antoine (UAC, Bénin), VISSIN Expédit Wilfrid (UAC, Bénin), VIGNINOUE Toussaint (UAC, Bénin), GIBIGAYE Moussa (UAC, Bénin), YABI Ibouaïma (UAC, Bénin), ABOUDOU, YACOUBOU MAMA Aboudou Ramanou (UP, Bénin), AROUNA Ousséni (UNSTIM, Bénin), FANGNON Bernard (UAC, Bénin), GNELE José (UP, Bénin), OREKAN Vincent (UAC, Bénin), TOKO IMOROU Ismaïla (UAC, Bénin), ETENE Cyr Gervais (UAC, Bénin), VISSOH Sylvain (UAC, Bénin), AKINDELE A. Akibou (UAC, Bénin), BALOUBI David (UAC, Bénin), KOMBIENI Hervé (UAC, Bénin), OLOUKOÏ Joseph (AFRIGIS, Nigéria), TAKPE Auguste (UAC, Bénin), ABDOULAYE Djafarou (UAC, Bénin), DJAUGA Mama (UAC, Bénin), NOBIME Georges (UAC, Bénin), OUASSA KOUARO Monique (UAC, Bénin), GBENOU Pascal (UAC, Bénin), KOUMASSI Dègla Hervé (UAC, Bénin), ALI Rachad Kolamolé (UAC, Bénin), TOGBE Codjo Timothée (UAC, Bénin), KADJEBIN Roméo (UAC, Bénin), GUEDENON D. Janvier (UAC, Bénin), SABI YO BONI Azizou (UAC, Bénin), DAKOU B. Sylvestre (UAC, Bénin), TONDRO MAMAN Abdou Madjidou (UAC, Bénin), BOGNONKPE Laurence Nadine (UAC, Bénin), (UAC, Bénin) ADJAKPA Tchékpo Théodore (UAC, Bénin) ; DOVONOU Flavien Edia (UAC, Bénin), SODJI Jean (UAC, Bénin), AZIAN Déhalé Donatien, SAVI Emmanuel (UAC, Bénin) (UAC, Bénin), AWO Dieudonné (UAC, Bénin).

ISSN : 1840-9962

Dépôt légal : N° 12388 du 25-08-2020, 3ème trimestre Bibliothèque Nationale Bénin

SOMMAIRE		
N°	TITRES	Pages
1	ONIDJE Adjiwo Pascaline Constance Bénédicte ; GNIMADI Codjo Clément, OGUIDI Babatundé Eugène, YABI Ibouaïma : <i>Durabilité économique des exploitations de la tomate dans la commune de Kpomassè au sud-ouest du Bénin</i>	4-18
2	DOSSA Alfred Bothé Kpadé : <i>Estimation monétaire du coût d'adoption des techniques de conservation des sols agricoles dans les communes de Lalo et de Toviklin au Bénin</i>	17-37
3	KOUMASSI Dègla Hervé : <i>Impacts des risques hydroclimatiques sur les cultures d'igname et de riz dans l'arrondissement de Ouèdèmè (Bénin)</i>	38-54
4	DEMBELE Arouna, CAMARA Fatoumata, SIDIBE Samba Mamadou : <i>Paysans et production céréalière dans l'ex-cercle de Kita (Rép du Mali)</i>	55-67
5	MARICO Mamadou, TESSOUGUE Moussa Dit Martin : <i>Gestion décentralisée des réseaux d'adduction d'eau potable dans la commune rurale de Baguinéda camp au mali : réalisations et perspectives</i>	68-83
6	AÏGLO Jean-Luc Ahotongnon, MAGNON Zountchégbé Yves, EFIO Sylvain, TOSSOU Rigobert Cocou : <i>Perceptions paysannes des contraintes foncières dans les communes de Zè et Allada au Sud-Bénin.</i>	84-100
7	YEO Nalourou Philippe René : <i>Diversité des pratiques de leadership et développement local : étude de la commune de Gohitafla dans la région de la Marahoué</i>	101-119
8	HAZOUNME Segbegnon Florent, AKINDELE Akibou Abaniche : <i>Implications socio-sanitaires des migrations climatiques dans le doublet communal Aguegues-Dangbo dans la basse vallée de l'Ouème</i>	120-132
9	KABA Moussa : <i>Gestion foncière rurale entre pressions démographiques, pratiques coutumières et nouvelles régulations dans la Préfecture de Kankan, République de Guinée</i>	133-146
10	Djibrirou Daoudad BA, LABALY TOURE, MOUSSA SOW, HABIBATOU IBRAHIMA THIAM et AMADOU TIDIANE THIAM : <i>Variabilité climatique et productivité agricole dans le Département de Fatick, bassin arachidier du sénégal</i>	147-163
11	TCHAO Essohanam Jean : <i>Ethnobotanique et vulnérabilité des populations de Parkia biglobosa (néré) en pays Kabyè au Nord -Togo</i>	164-186
12	KOUADIO N'guessan Théodore, AGOUALE Yao Julien, TRAORE Zié Doklo : <i>Conflits fonciers et dynamique du couvert végétal de la forêt classée d'Ahua dans le département de Dimbokro en côte d'ivoire</i>	187-198
13	KOFFI KONAN NORBERT : <i>Agriculture intra-urbaine et sécurité alimentaire a Boundiali (nord-ouest de la cote d'ivoire)</i>	199-216
14	YEO NOGODJI Jean, KOFFI KOUAKOU Evrard, DJAKO Arsène : <i>Situation alimentaire des ménages d'agriculteurs dans la région du, n'zi au sud est de la côte d'ivoire</i>	217-228
15	KODJA Domiho Japhet, ASSOGBA Geo Warren Pedro Dossou, DOSSOU YOVO Serge, ADIGBEGNON Marcel, AMOUSSOU Ernest, YABI Ibouaïma, HOUNDENOU Constant : <i>Vulnérabilité des zones humides aux extrêmes hydroclimatiques dans la commune de So-Ava</i>	229-250

16	TAPE Achille Roger : <i>Commercialisation de l'igname et réduction de la pauvreté dans le département de Dabakala (nord de la cote d'ivoire)</i>	251-263
17	Flavien Edia DOVONOU, Ousmane BOUKARI, Gabin KPEKEREKOU Noudéhouénou Wilfrid ATCHICHOE, Marcel KINDOHO, Barthelemy DANSOU : <i>Variation spatio-temporelle de la qualité de l'eau et des sédiments du Lac Sélé (sud-Bénin)</i>	264-279
18	DOGNON Elavagnon Dorothée : <i>La représentation de la biodiversité dans les films de fiction africains : vers une prise de conscience du développement durable</i>	280-297
19	DIARRA SEYDOU ; YAPI ATSE CALVIN ; BIEU ZOH YAPO SYLVERE CEDRIC : <i>Croissance urbaine et incidence sur la conservation foncière a Bingerville - cote d'ivoire</i>	398-310
20	Rosath Hénock GNANGA, Bernadette SABI LOLO ILOU ; Ludvine Esther GOUMABOU et Donald AKOUTEY : <i>Valorisation du digestat issu du biodigesteur dans la production maraîchère à Abomey Calavi : cas du Basilic africain (Capsisum baccatum)</i>	311-321
21	TCHEWLOU Akomègnon Zola Nestor, OGOUWALE Romaric, AHOMADIKPOHOU Louis, AKINDELE Akibou, HOUNKANRIN Barnabé, YABI Ibouaïma : <i>Vulnérabilité de la production vivrière à la variabilité pluviométrique dans la commune de Dogbo (Bénin, Afrique de l'ouest)</i>	322-337
22	QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, DOSSOU GUEDEGBE Odile V. SABO Denis : <i>Planification spatiale et enjeux de développement dans l'arrondissement de Golo-Djigbé (commune d'Abomey-Calavi)</i>	338-354
23	KEGUEL SALOMON : <i>Croissance démographique et transformation de l'espace agricole dans le Département de Kouh-Est au Legone Oriental (Tchad)</i>	355-367
24	KOUHOUNDI Naboua Abdelkader : <i>Cartographie des risques d'érosion pluviale dans la commune de Toviklin au Bénin</i>	368-387
25	ABDEL-AZIZ Moussa Issa : <i>Dynamique urbaine et conflits fonciers dans la ville de N'Djamena (Tchad)</i>	388-402
26	GBENOU Pascal : <i>Adoption du système de riziculture intensive (sri) en Afrique de l'ouest : état des lieux, obstacles et perspectives</i>	403-413
27	Lucette M'bawi Bayema EHOUSOU ; Benoît SOSSOU KOFFI ; Moussa GIBIGAYE, Esperance Judith AZANDÉGBÉ V. ; Abdou Madjidou Maman TONDRO : <i>Etat des lieux des principaux acteurs intervenant dans la mobilité des populations et des animaux dans les régions frontalières de l'ouest du département des collines au Bénin</i>	414-423

PAYSANS ET PRODUCTION CÉRÉALIÈRE DANS L'EX-CERCLE DE KITA

PEASANTS AND CEREAL PRODUCTION IN THE FORMER KITA CIRCLE

Arouna DEMBELE, Maître de Conférences
Université des Sciences Sociales et des Gestion de Bamako (USSGB)
maximaxiso@yhoo.fr

Fatoumata CAMARA, Maître de Conférences
Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)
diakaloutima@yahoo.fr

Samba Mamadou SIDIBE, Doctorant
Institut de Pédagogie Universitaire (IPU)
Samba79sidibe@gmail.com

Auteur correspondant : Arouna DEMBELE ; Email : maximaxiso@yhoo.fr

Reçu le 14 août 2025 ; Evalué le 15 septembre ; Accepté le 10 octobre 2025

Résumé

L'espace kitois se caractérise par le rayonnement de la céréaliculture. Cette activité céréalière bénéficie d'un accompagnement des structures publiques. La relation production et exploitants est intéressante. Elle laisse voir dans la zone un cri du cœur qui sent de famine. L'objectif de cet article vise à examiner le niveau de couverture des besoins céréaliers de consommation des Unités de Production Familiale (UPF). La méthode aléatoire simple et celle des quotas ont été utilisées. Ainsi, 320 producteurs ont été interrogés dans la zone. La répartition de ces exploitants a été faite proportionnellement à la taille de chaque commune dans l'effectif total des paysans (7222) de l'espace concerné. Les données quantitatives ont été traitées avec le logiciel Excel 2010. En relation aux informations qualitatives, elles ont été transcrites et analysées de façon systématique. L'analyse thématique a été préconisée.

Les résultats mettent à nu deux catégories d'exploitations. Ils exposent le niveau de couverture des besoins céréaliers de consommation des UPF. Le bloc excédentaire occupe 36% du territoire départemental. Ici, la production se chiffrant à 694450 kg est supérieure au besoin céréalier 518522 kg exprimé par les 2423 personnes réparties entre les 120 UPF. Le bloc déficitaire, territorialement important, concerne 64% du territoire de l'ex-cercle de Kita. Dans ce sous-espace, le volume humain se trouvant dans les 200 UPF s'élève à 5150. Le besoin céréalier est de 1102100 kg tandis que la production totale n'est que de 681698 kg. Ainsi, la production est en deçà des besoins céréaliers des UPF. Il en résulte la faim dans ce bloc.

Mots-clés : Production céréalière ; paysans ; ex-cercle ; Kita.

Abstract

The kitois space is characterized by the prominence of cereal cultivation. This cereal activity benefits from support from public structures. The relationship between production and operators is interesting. It reveals in the area a cry of the heart that feels like famine. The objective of this article is to examine the level of coverage of the cereal consumption needs of Family Production Units (UPF). The simple random method and the quota method were used. Thus, 320 producers were interviewed in the area. The distribution of these operators was done in proportion to the size of each municipality within the total number of (7222) farmers in the area concerned. The quantitative data were processed using Excel 2010. Regarding the qualitative information, it was transcribed and systematically analyzed. The thematic analysis was recommended.

The results highlight two categories of farms. They show the level of coverage of cereal consumption needs of the UPF. The surplus block occupies 36% of the departmental territory. Here, production amounting to 694,450 kg is higher than the cereal requirement of 518,522 kg expressed by the 2,423 people spread across the 120 UPF. The deficit block, territorially significant, concerns 64% of the territory of the former circle of Kita. In this sub-space, the human volume found in the 200 UPF amounts to 5,150 people. The cereal requirement is 1,102,100 kg while total production is only 680,920 kg. Thus, production falls short of the cereal needs of the UPF. This results in hunger in this block.

Keywords : Cereal production ; Farmers ; former circle ; Kita.

INTRODUCTION

L'ex-cercle de Kita a été un front "pionnier" agricole. Cette agriculture constitue la base du développement socio-spatial et économique de la localité. La culture de l'arachide a longtemps rayonné dans le paysage agricole kitois avant de connaître son processus d'anéantissement. La cotonculture s'est imposée pendant les années 90. Les crises à répétition dans ce secteur ont fragilisé le pouvoir d'achat des exploitants mais la cotonculture reste la locomotive des cultures. Les cultures notamment le maïs, le mil, le sorgho sont pratiquées. La production du maïs a connu une tendance progressive ces dernières années passant de 129 421 Kg en 2019-2020 à 325 311 Kg pendant la campagne 2022-2023. Celle du sorgho est passée de 123 703 Kg en 2019-2020 à 193 303 Kg en 2022-2023. Les modifications au niveau des cultures (variétés agricoles) de même qu'au niveau des systèmes de production agricole ont été soutenues par le service d'Agriculture de Kita. Ces cultures et les systèmes de production ont été influencés par l'intervention de la Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles (CMDT). Cette institution apporte l'assistance technique, de crédit agricole, d'approvisionnement en matériel et intrants, de santé animale, de construction de pistes et de gestion des ressources naturelles (M. Dufumier et S. Bainville, 2006, p. 121). Cet appui influe sur la production céréalière permettant aux acteurs économiques de générer des profits importants dans leurs activités entreprises. Mais, cette production ne s'inscrit pas dans une constance et varie d'une zone d'exploitation à une autre. Le déficit de production céréalière prédomine. Les effets des changements climatiques constituent une contrainte pour l'activité céréalière. Ainsi, l'inondation et la sécheresse exercent de réelles pressions sur la céréaliculture. La littérature regorge des études abordant l'activité agricole. Les aspects les plus examinés sont axés sur les atouts de développement de l'agriculture et les contraintes. De ce fait, A. Dembélé et S. Fané (2019, p. 220), ont souligné que les actifs demeurent le "cheval de bataille" au sein des Unités de Production Familiale pour la dynamique de l'agriculture. Sans être une exclusivité malienne, au Cameroun, l'exploitation agricole de la famille est assurée par le chef de famille (J. N. Ngapgue, 2017, p. 187), les enfants constituent la main-d'œuvre essentielle, les femmes s'intéressent plus au maraîchage et aident à la récolte. La nature offre un cadre propice à la pratique de l'agriculture. Le cercle de Sikasso, tout comme celui de Koutiala est une pénéplaine soudanaise, il est accidenté et sensiblement uniforme (B. Camara, 2007, p. 8), de grandes plaines inondées s'échelonnent du Nord-ouest, elles sont favorables à la riziculture. Le caractère approprié des terres est un élément important dans leur grande étendue. La seule vallée du Niger regorge plus de 1 800 000 km² de terres convenables à l'agriculture (O. Traoré, 2007, p. 7). Ce contexte malien est la similarité de celui dit tunisien où la céréaliculture occupe une proportion importante des terres exploitées. Pendant la dernière décennie, environ 57% des terres emblavées sont occupées par les cultures céréalières, 18% par les cultures fourragères, 16,62% par l'arboriculture, 6% par les légumineuses, 2,63% par les cultures maraîchères, 2% par les cultures diverses (A. Chebil, 2011, p. 146). Au-delà des atouts fonciers, en agriculture pluviale, se distingue une pluviométrie rendant possible la pratique de l'activité agricole. La variabilité pluviométrique touche les économies sahéliennes par le biais de bon nombre de canaux, (P. Heinrigs, 2010, p. 26), lors des épisodes extrêmes comme les sécheresses ou les inondations, et absence de systèmes d'assurances, les moyens de subsistance sont soumis à un risque avec les répercussions marquées et durables. L'analyse du niveau de couverture des besoins céréaliers des Unités de Production Familiale (UPF) est peu documentée. Les auteurs faisant mention de cette couverture se limitent aussi à un examen superficiel sans pour autant évaluer les besoins en céréales face à la production obtenue. Il est important à travers cette étude d'analyser en profondeur le niveau de couverture des besoins céréaliers des UPF. Les conditions naturelles et matérielles sont

des déterminants de l'activité céréalière. Aussi, la population reste un "réservoir" de main-d'œuvre pour la pratique de la céréaliculture. Nonobstant, il apparaît sempiternellement dans l'espace kitois l'affliction des exploitants au sujet de leur production qui sent de faim. Devant ces constats, apparaît la suivante question : Quel est le niveau de couverture des besoins céréaliers de consommation des Unités de Production Familiale ? En objectif, il s'agit d'examiner le niveau de couverture des besoins céréaliers de consommation des UPF. En hypothèse, l'espace kitois est caractérisé par une différenciation dans le cadre de la couverture des besoins céréaliers de consommation des Unités de Production Familiale.

1. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

La méthodologie est la "charpente" d'un travail de recherche. De ce fait, il est intéressant qu'elle soit cernée. La nécessité s'impose ici de faire la localisation de la zone considérée.

1.1. Localisation de l'espace d'étude

La zone concernée est située dans l'ancienne région de Kayes. Sa situation géographique en longitude et en latitude ressort (Figure 1).



Figure 1 : Localisation de la zone d'étude

1.2. Le choix des unités spatiales et la constitution de l'échantillon

La sélection des unités spatiales : L'ex-cercle de Kita compte 33 communes. Les noms de toutes les entités communales ont été écrits et mis dans une boîte. Un tirage au hasard a permis de retenir les 11. Ces communes retenues, sites d'enquête apparaissent (tableau I).

La détermination de l'échantillon : La méthode des quotas a été adoptée pour mener à bien cette recherche. *Les quotas sont souvent établis de façon à être sensiblement proportionnels à la fraction de la population représentée par chaque groupe* (Satin et Shastry, 1993) cité par H. Gumuchain et C. Marois, 2000, p. 270. Ainsi, 320 exploitants ont, en fonction de nos moyens, été interrogés. La répartition de cet effectif a été faite proportionnellement à la taille du volume des paysans de chaque commune dans l'effectif total des exploitants (tableau I).

Tableau I : Répartition des exploitants en fonction des entités communales choisies

Communes retenues	Effectif de paysans par commune retenue	Effectif de paysans interrogés par commune retenue
Badia	239	11
Bendougouba	522	23
Tambaga	702	31
Kita-Nord	380	17
Kita-Ouest	687	30
Gadougou 2	635	28
Kassaro	1774	79
Kobri	708	31
Benkadi-Founia	337	15
Sirakoro	572	25
Toukoto	666	30
Total	7222	320

Source : INSTAT 2011, calcul effectué par les auteurs

Nous avons aussi interrogé cinq agents relevant du secteur d'Agriculture de Kita. Il s'agit de quatre Chefs sous-secteur et le Chef secteur d'Agriculture de Kita. Ces acteurs sont mieux placés pour donner des informations indispensables en lien à l'activité céréalière dans la zone.

Les outils de recherche : un questionnaire et un guide d'entretien ont été utilisés pour collecter les données. Le premier a été adressé aux exploitants et le second a visé les agents d'Agriculture de Kita. Ces outils étaient structurés en fonction de l'hypothèse de recherche.

La pré-enquête et l'enquête proprement dite : Une pré-enquête a été faite. Elle a permis de renforcer les outils de recherche en intégrant d'autres éléments. L'enquête proprement dite a été réalisée en septembre 2023 dans les communes retenues. Elle ouvre la voie au traitement.

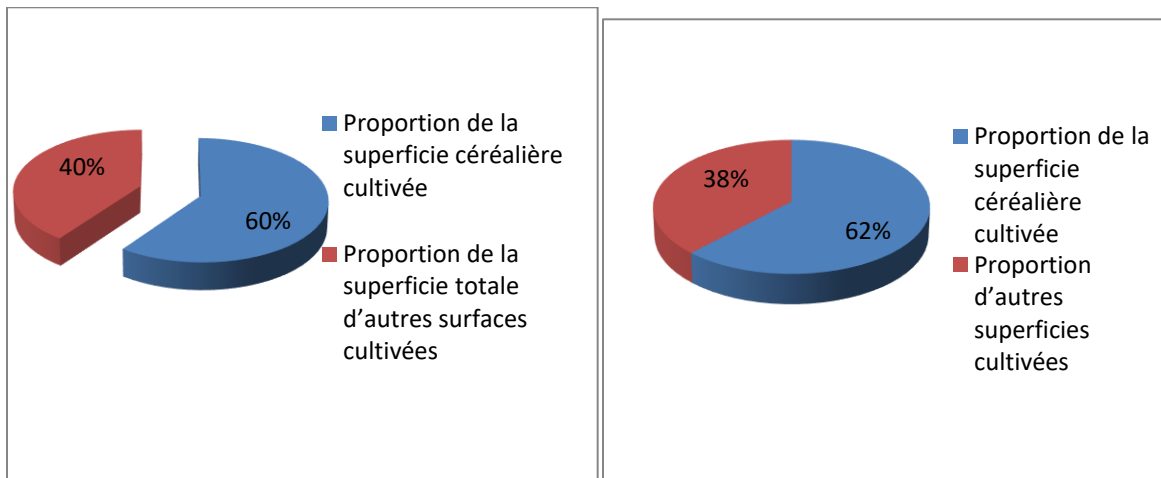
Le traitement des données : il a été fait de deux manières. Les informations qualitatives ont été analysées manuellement. Cette analyse concerne les propos de nature qualitative qu'on peut qualifier de "discours" tenus par les céréaliculteurs lors de l'enquête. Quant aux données quantitatives, leur traitement a été assisté par l'ordinateur. En effet, le logiciel Excel 2010 a été utilisé. Les informations issues de ce traitement ont servi dans la rédaction de cet article.

2. RÉSULTATS

2.1. Les superficies emblavées dans l'espace kitois

2.1.1. Une proportion importante de surface céréalière

L'espace concerné a brillé par sa production céréalière. Il a d'abord été un pôle arachidier. À cette époque les emblavures d'arachide étaient en tête de peloton des superficies exploitées. La chute de la culture de l'arachide a favorisé l'accroissement des superficies cotonnières. Actuellement, les crises répétitives de ce secteur ont entraîné une tendance d'augmentation des surfaces céréalières. La superficie céréalière occupe un poids important dans la surface totale cultivée dans la zone (Figures 2 et 3).



Source : Enquête des auteurs, 2023

Figure 2 : Les poids de surfaces cultivées en 2021-2022 Figure 3 : Les poids de surfaces cultivées en 2022-2023

Les figures ci-dessus laissent voir une proportion considérable de superficie céréalière. Divers facteurs expliquent cette importance. La montée récente de la valeur marchande des grains de maïs, mil et sorgho a fortement contribué à l'extension des superficies céréalières. Le développement de la volaille utilisant les grains de céréales est incitateur des exploitants à accroître les surfaces céréalières. Cette extension des emblavures est perçue pour les paysans comme un moyen pour acquérir une production élevée dans les exploitations agricoles. En outre, l'alimentation des paysans calquée sur la production céréalière est aussi un facteur explicatif de la dominance des superficies céréalières. Pendant la campagne 2021-2022, il ressort une ascendance des superficies céréalières. Globalement, la superficie totale cultivée par les 320 producteurs durant la campagne 2021-2022 était de 3210 hectares. Dans cette étendue spatiale, la surface cultivée en céréales (maïs, mil, sorgho) était de 1926 ha, soit 60%. En 2022-2023 la surface totale emblavée par les mêmes exploitants s'est chiffrée à 3585 hectares dont 2240 ha en céréales (maïs, mil, sorgho).

2.1.2 La catégorisation des exploitations, un élément de structuration

La pratique de la céréaliculture a nécessité l'ensemencement. Ces superficies emblavées sont utiles pour les paysans. Elles favorisent l'acquisition des intrants auprès des services techniques notamment la Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles (CMDT). Cette dernière après le coton s'intéresse aussi aux surfaces cultivées en maïs. Certaines Organisations Non Gouvernementales (ONG) aussi interviennent dans le domaine agricole. Elles restent des organes de développement du monde rural. Les aires semées en céréales permettent souvent d'acquérir des fonds auprès des institutions financières classiques et les Systèmes Financiers Décentralisés (SFD). De cette utilité capitale des superficies céréalières, la taille de celles-ci devient nécessaire dans le

cadre des prises de décision. Il est indispensable de faire une catégorisation de celles-ci. À ce stade, la détermination de la moyenne globale d'une exploitation de l'espace concerné est opportune. Cette moyenne est obtenue en divisant la somme de toutes les superficies de céréales (maïs, mil, sorgho) par le nombre total de champs recensés. La superficie céréalière totale est de 2240 ha, l'effectif des exploitations recensées s'élève à 320 exploitants. Ici, la moyenne globale, le résultat de $2240 \text{ ha} / 320$, est de 7 ha. En sus de cette moyenne globale, il y a la précision de la moyenne individuelle par culture. Et par là, la superficie de chaque culture a été divisée par le nombre total de champs recensés de cette culture. Cela a permis d'avoir la moyenne individuelle pour chaque culture. Les superficies moyennes individuelles par culture ont été comparées à la moyenne globale. Ainsi, lorsque celles-ci sont supérieures ou égales à la moyenne globale, elles sont classées dans la catégorie des grandes exploitations. À contrario, les surfaces moyennes individuelles par culture inférieures à la moyenne globale sont qualifiées de petites exploitations. Cette catégorisation des superficies cultivées a exposé à nu qu'il existe dans le paysage agricole de grandes exploitations et de petits champs. L'utilité est de préciser où se trouvent les grandes superficies emblavées et les petites surfaces entretenues. Les résultats de l'enquête révèlent une différenciation entre les territoires communaux. La distribution dans l'espace des catégories de taille des exploitations ressort (**Figure 4**).

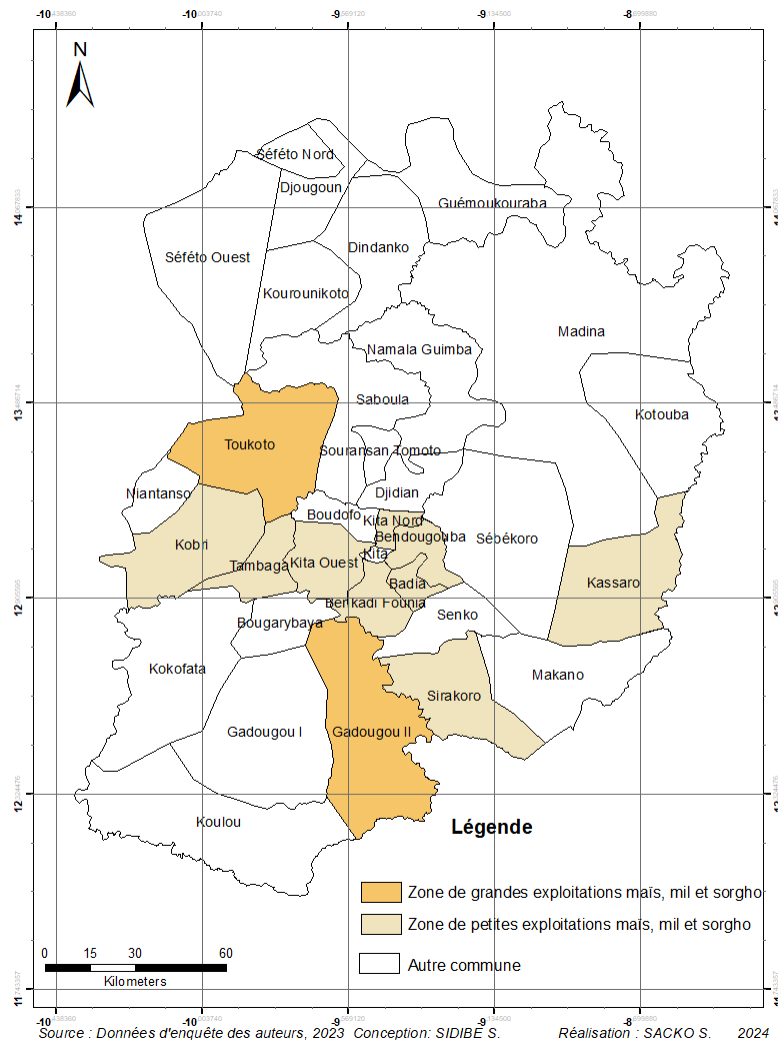


Figure 4 : Les catégories de taille des exploitations

L'observation de la figure 4 laisse voir deux éléments dichotomiques, les grandes exploitations et les petits champs. Dans l'entrelacs de ces éléments opposés deux blocs territoriaux s'identifient.

La zone où s'échelonnent les petites exploitations, elle concerne les entités communales, Badia, Bendougouba, Benkadi-Founia, Kita Ouest, Kita Nord, Kassaro, Kobri, Sirakoro, Tambaga. Ce sous-espace, territorialement important occupe 82% du territoire de l'ex-cercle de Kita. Toutes les superficies moyennes individuelles par culture, sans exception, sont inférieures à 7 ha, la moyenne globale. La petitesse des superficies peut s'expliquer aussi par le niveau d'équipement des producteurs. Certains paysans sous-équipés emblavent de petites surfaces. Aussi, les exploitants ayant associé leurs animaux de trait avec ceux de leurs collaborateurs pour y faire quelques étapes agricoles (labour, semis au semoir) n'ont pu avoir la possibilité de cultiver les superficies souhaitées. Ce faible niveau d'équipement, réalité de l'espace, a sa part de responsabilité dans l'emblavement des petites superficies. Aussi, devons-nous souligner la pratique des cultures de rente particulièrement la cotonculture.

L'espace d'existence des grandes exploitations, il concerne les communes Gadougou 2 et Toukoto. Il représente 18% du territoire d'étude. Les superficies moyennes individuelles par culture sont au-delà de la moyenne globale. C'est une zone exclusivement de grandes surfaces cultivées (maïs, mil, sorgho). Dans ces étendues céréalières se distinguent souvent 4 attelages voir plus. Les charrettes servant à transporter les actifs et le matériel agricole dans les exploitations sont en grand nombre. Dans ces micro-territoires, la culture des céréales est perçue comme l'alternative crédible pour l'autosuffisance alimentaire.

2.2. La production céréalière dans l'espace kitois

2.2.1. La production, un enjeu de la céréaliculture

La production céréalière est le résultat d'un processus de longue haleine de la part des producteurs. Elle est faite dans l'optique d'assurer l'autosuffisance alimentaire dans les Unités de Production Familiale (UPF). Aussi, devrait-elle favoriser la mise en place des biens à travers la rente issue de la commercialisation d'une fraction de celle-ci. Ces enjeux sont influencés par une multitude de facteurs. Dans les sillages de ces enjeux, le risque de perdre cette production ou de son obtention devient le fondement de l'inquiétude des exploitants dans le paysage agricole. Dans l'espace rural, les paysans n'ont eu la même vision dans le cadre de cette activité. Certains producteurs ont, d'une part, ensemencé des superficies en culture céréalière, après la germination, les plants n'ont pas bénéficié des opérations de désherbage. Aussi, d'autres, ont-ils, semé des surfaces en culture vivrière, la germination faite, les plants ont été débarrassés de mauvaises herbes, mais aucun contrôle des exploitations contre les animaux en divagation. Les résultats révèlent 22% des exploitants n'ayant pas contrôlé leurs exploitations contre les animaux en divagation. Dans les deux cas de figure spécifiés, les exploitants ont agi comme si les plants de céréales échelonnés dans les exploitations devraient assurer eux-mêmes leur défense contre les mauvaises herbes, d'un côté et, contre les animaux en divagation, de l'autre côté. Dans de pareilles circonstances, l'acquisition de la production céréalière s'opère très difficile pour ces paysans. La pratique de la céréaliculture qui devrait permettre aux exploitants d'avoir une production raisonnable assurant l'autosuffisance alimentaire se solde par une perte de production. Cela est bien une caractéristique de l'espace. Des producteurs avertis ont saisi la balle au bond pour échanger continuellement sur les pratiques agricoles en paysannat africain avec les agents de la CMDT évoluant dans leurs ressorts territoriaux. Ces échanges entre acteurs économiques profitent aux exploitants les rendant aptes à impulser la céréaliculture dans leurs espaces. La préparation des composts, l'utilisation des engrais

chimiques, le traitement phytosanitaire constituent des segments maîtrisés courant cette collaboration. En outre, les producteurs ont créé des coopératives des maïsiculteurs pour avoir plus de chances devant les institutions financières. Au total, 86 coopératives de maïsiculteurs ont été instituées. Elles favorisent l'acquisition des crédits agricoles dans les établissements bancaires classiques notamment la Banque Nationale de Développement Agricole "BNDA" et les Systèmes Financiers Décentralisés SFD particulièrement *Nièsigiso*. De ces éléments maîtrisés est venue se greffer la technique de rotation des cultures dans l'exploitation. En effet, le champ est organisé en petite superficie cultivée affectée annuellement à chaque culture individuelle. Les cultures s'alternent dans l'exploitation. Cette rotation permet au même sol d'échapper à la forte extraction successive des substances nutritives de certaines spéculations.

2.2.2. Une production céréalière en deçà des attentes

La pratique de la céréaliculture est faite par les exploitants dans l'optique d'avoir une production permettant d'assurer l'autosuffisance alimentaire dans les Unités de Production Familiale (UPF). Cette production est l'élément essentiel dans le paysage agricole. L'équilibre physique et moral des producteurs dépend aussi de leur niveau de souveraineté alimentaire. L'insuffisance des céréales dans une cellule familiale influe physiquement et moralement sur les acteurs concernés. Les agriculteurs affamés résistent faiblement à l'intensité des travaux champêtres. Cette faible résistance met ces acteurs dans une réflexion sempiternelle, laquelle réduit leurs temps de concentration pour les autres activités. Dans le paysage agricole naît et se développe la logique « L'insuffisance ou le manque de céréale est un malaise pour les exploitants, ces derniers cherchant à saisir la perche pour s'en sortir ». Dans les rouages de cette logique des producteurs indésirables sont sollicités par les paysans en état épineux. Ces sollicitations aboutissent le plus souvent après des réunions familiales. Ainsi, le secret de famille des agriculteurs coincés bascule en secret de polichinelle avec son corolaire d'interprétation. Mais, ce qui gêne encore, c'est la désapprobation des producteurs en état de difficulté par des exploitants aussi en situation pénible. Cette réprobation entache les relations sociales entre les acteurs économiques. Il en résulte souvent des tensions. Un paysan ayant acquis l'anonymat à Toumoundala, commune de Kita-Nord, explique sa situation :

« En juin 2022, j'étais confronté à un manque de céréales. J'ai sollicité bon nombre de producteurs avec toute sorte de gymnastiques pour avoir des grains de céréales. Dans ces sollicitations, des propos écorchant la dignité humaine ont été proférés à l'endroit de ma cellule familiale. Mais, ce qui m'a le plus touché c'est que des exploitants à qui j'ai prêté main-forte en leur donnant des céréales en août 1999 m'ont fait des appréciations dépréciatives. Ainsi, l'utilité du rappel de mémoire s'était affichée. Elle pouvait aussi rendre nos relations sombres et bloquer toute possibilité d'obtention de céréales à leur niveau. Cet acte m'est resté inoubliable et sert d'ancrage à l'examen approfondi de mes futurs gestes envers les agriculteurs » (Entretien réalisé le 20/9/2023).

Il apparaît des propos de l'exploitant un malaise au travers de la recherche de céréales. Le caractère très embêtant c'est également des remontrances faites par des paysans ayant bénéficié dans le temps l'aide en céréales du solliciteur. Une telle attitude, facteur d'atténuation de l'assistance entre exploitants, présage l'élargissement du fossé social.

La couverture des besoins céréaliers de consommation des Unités de Production Familiale se mesure à la capacité de leur production céréalière à couvrir les quantités de céréales exprimées par les membres de celles-ci. *La norme de la production théoriquement disponible par habitant et par an de céréales a toujours été supérieure à la norme FAO de consommation en céréales sèches qui est de 214 kg par personne et par an* (Commissariat à la Sécurité Alimentaire, 2016, p. 15). Ainsi,

il ressort clairement la norme FAO de consommation en céréales sèches par personne et par an, celle-ci étant de 214 kg. En effet, il a été rendu indispensable de collecter l'effectif des membres au sein de chaque UPF afin de dégager celui de chacune des communes. Aussi, était-il nécessaire de cumuler la production céréalière de chacune des familles pour préciser celle de chaque commune. Le besoin céréalier de consommation de chaque commune a été calculé en multipliant l'effectif humain des UPF désignant la commune par 214 kg. Ce faisant, certains territoires communaux dont la production céréalière est supérieure aux besoins céréaliers de consommation sont classés excédentaires. À l'opposé, s'individualisent d'autres ayant d'inférieure production face à leurs besoins céréaliers, ils sont considérés déficitaires. La distribution spatiale du niveau de couverture des besoins céréaliers de consommation des paysans apparaît (**Figure 5**).

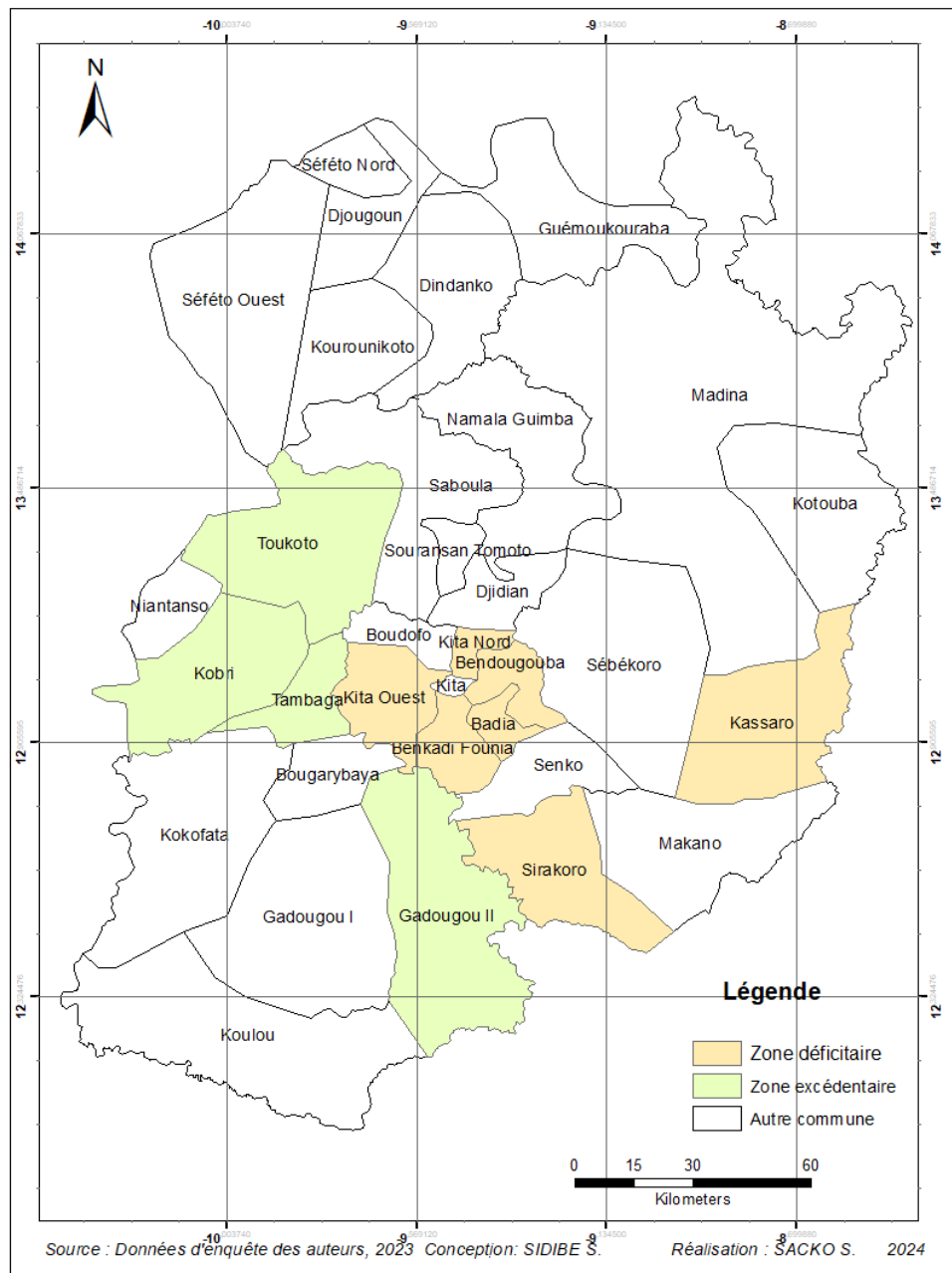


Figure 5 : La distribution spatiale du niveau de couverture des besoins de consommation

L'observation de la figure permet de distinguer deux types de territoire. Le premier type de territoire fait référence aux micro-territoires Gadougou, Kobri, Tambaga et Toukoto. Dans cet espace se trouvent 2423 membres répartis dans 120 UPF. Le besoin céréalier de consommation de ces acteurs s'élève à 518522 Kg. La production céréalière totale est de 694450 Kg. Il ressort à l'échelle de ce bloc une moyenne de 287 Kg de céréales par personne et par an. Cette moyenne est au-delà de la norme FAO. Elle cache des disparités entre les territoires communaux. Ainsi, nous avons les moyennes communales 242 Kg, 270 Kg, 307 Kg, 327 Kg pour respectivement les communes Gadougou 2, Kobri, Tambaga et Toukoto. Ce bloc occupe 36% du territoire départemental (ex-cercle de Kita). Ici, la production céréalière couvre les besoins céréaliers de consommation des Unités de Production Familiale. Lors de l'enquête le Chef sous-secteur d'Agriculture de Sirakoro a souligné : « *La culture céréalière assure l'autosuffisance alimentaire. Elle améliore les conditions de vie des producteurs. La céréaliculture participe également au développement socioéconomique de la zone* » (Entretien réalisé le 16/9/2023). L'apport d'engrais (organique et chimique) est une réalité de cet espace. Au total, 81%, 85%, 86%, 94% des agriculteurs successivement Kobri, Toukoto, Gadougou 2, Tambaga apportent les fertilisants organique et chimique dans leurs exploitations. En outre, les grandes superficies cérésières s'illustrent dans cet ensemble. Il s'agit des communes Gadougou 2 et Toukoto. Leurs moyennes individuelles par cultures sont supérieures à la moyenne globale de l'espace départemental. Ce facteur de grandeur des superficies conjugué à l'amendement des exploitations est explicatif d'une production importante dans ces deux communes. De même, dans tous les micro-territoires à forte production l'engagement des producteurs à contrôler les exploitations contre les animaux en divagation a été constaté. Cela contribue aussi à rehausser la production céréalière dans l'espace. Rappelons-le rapidement que l'obtention d'une meilleure production est aussi liée à plusieurs facteurs, certains peuvent influencer négativement sur celle-ci. En plus, les techniques de cordon pierreux sont appliquées par les paysans pour lutter contre l'érosion hydrique.

Le second type de territoire est relatif aux communes Badia, Bendougouba, Benkadi-Founia, Kassaro, Kita Ouest, Kita Nord et Sirakoro. Ce bloc est territorialement important avec 64% du territoire départemental. Au niveau de ce micro-territoire émerge un volume humain 5150 réparti dans les 200 UPF. La production totale en céréale est de 680920 Kg face à un besoin céréalier de 1102100 Kg. Au sein de ce bloc s'affiche une moyenne de 132 Kg de céréales par personne et par an. Cette moyenne dissimule des inégalités. Mais, à aucun territoire communal, elle n'a atteint la norme FAO (214 Kg de céréale par personne et par an) laissant apparaître l'insuffisance de la production à couvrir le besoin de consommation des producteurs. Dans cet ensemble territorial, des exploitants faiblement engagés ont été décelés çà et là. Ainsi, le faible engouement de ces derniers influence leur production céréalière.

3. DISCUSSION

L'espace kitois est majoritairement déficitaire. La production n'arrive pas à couvrir les besoins céréaliers de consommation des UPF dans 64% de la zone. Il en résulte la faim dans ledit bloc territorial. Des producteurs en état antipathique multiplient des efforts pour chercher des céréales. Ils subissent des épreuves dures. Ce résultat est confirmé en Éthiopie, par celui de H-L. Védie (2024, p. 6) relevant que l'agriculture est incapable de couvrir les besoins alimentaires de l'ensemble de la population. Selon l'auteur 13,2 millions d'habitants en 2021 étaient en situation d'insécurité alimentaire, dont 5,9 en situation critique. Les résultats du Centre d'études stratégiques de l'Afrique (2024, p. 2) sont en phase avec nos résultats. L'auteur spécifie que la famine a également été confirmée dans la région du Darfour au Soudan. L'Institut Royal des Études

Stratégiques (2023, p. 8) avait fait le même constat en Afrique. Dans la même veine en Afrique, P. Janin (2021, p. 8), a souligné que l'insécurité alimentaire a progressé. L'auteur renchérit que c'est l'Afrique orientale qui est la plus touchée : l'Éthiopie, la Tanzanie, le Soudan et le Kenya possèdent près de la moitié de la population sous-alimentée du continent alors qu'ils disposent moins d'un tiers de sa population. Nos résultats sont corroborés par ceux de J. Coste *et al.*, (1991, p. 1). Pour ces auteurs, de l'indépendance à nos jours, les pays sahéliers n'ont pas réussi à mettre en place une politique qui assure aux populations la sécurité alimentaire durable encore moins l'autosuffisance alimentaire. Au contraire, l'extroversion et l'instabilité des économies alimentaires ont été affichées précisent-ils. Cette situation kitoise est la similarité de celle dite algérienne. La couverture des besoins de consommations des céréales de l'Algérie est assurée à hauteur de 37,7% par la production nationale au cours de la période 1995-2004 (A. Djermoun, 2009, p. 52). L'auteur spécifie que l'offre domestique étant faible le taux d'autosuffisance s'élève à 28,4% pour la même période. Nos résultats sont différents de ceux de B. Ba (2006, p. 128), une comparaison des bilans céréaliers des différents systèmes alimentaires en milieu rural sénégalais permet de comprendre que la Basse Casamance de nos jours est la seule région autosuffisante avec un taux de couverture des besoins céréaliers par habitant estimée respectivement à 89%, 98%, et 142% pour les départements de Ziguinchor, Bignona et Oussouye. Nos résultats sont également dissemblables de ceux de B. Dorin *et al.*, (2001, p. 78). Selon ces auteurs l'Inde est autosuffisante en production céréalière depuis le début des années 1980 grâce à la révolution verte lancée quinze ans plus tôt et aux concours publics qui l'ont accompagnée.

CONCLUSION

Il ressort de cette recherche une catégorisation des exploitations (petites et grandes). La distribution spatiale de celles-ci apparaît. Globalement, elle laisse voir deux grands blocs territoriaux. La zone d'influence des petites exploitations est territorialement importante avec 82% du territoire considéré. Dans ce sous-espace la faiblesse du niveau d'équipement des exploitants est aussi un facteur explicatif. Des agriculteurs faisant la céréaliculture à la main ne peuvent emblaver que de petites superficies. En sus, les producteurs ayant associé leurs animaux de trait avec ceux d'autres exploitants pour exécuter les étapes agricoles n'ont aucune priorité sur la programmation des travaux. Il s'en suit souvent un retard dans l'emblavement des surfaces souhaitées à être entretenues. L'espace d'existence des grandes exploitations occupe 18% de la zone d'étude. Il fait référence aux entités communales Gandougou 2 et Toukoto. Dans les territoires communaux de l'espace concerné les productions face aux besoins céréaliers de consommation des UPF ont permis d'identifier deux types de sous-espaces. Le micro-territoire déficitaire, est territorialement important avec 64% de l'espace d'étude. Dans ce bloc territorial, la production est dans toutes les communes inférieures aux besoins céréaliers de consommation des UPF. En sus, le sous-espace excédentaire concerne 36% du territoire kitois. Dans cet ensemble territorial, la production est supérieure aux besoins céréaliers de consommation des UPF. L'hypothèse formulée, l'espace kitois est caractérisé par une différenciation dans le cadre de la couverture des besoins céréaliers de consommation des Unités de Production Familiale, est corroborée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BA Boubacar, 2006, *Étude géographique de l'agriculture en Afrique noire : analyse des productions céréalières et des systèmes alimentaires au Sénégal*. Thèse de doctorat de l'Université de Genève, 371p

CAMARA Bakary, 2007, *Migration et tensions sociales dans le Sud-Mali*, POINT SUD, Center for Research on Local Knowledge, 71 p.

CENTRE D'ÉTUDES STRATÉGIQUES DE L'AFRIQUE, 2024, *La famine s'installe dans les zones de conflit prolongé d'Afrique*, 11 p.

CHEBIL Ali, MTIMET Nadhem, TIZAOUI Hassen, 2011, « Impact du changement climatique sur la productivité des cultures céréalières dans la région de Béja (Tunisie) », AfJARE, N°2, Vol. 6, p. 144-154. [file:///C:/Users/MICROTECH/Downloads/Chebil_06_02%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/MICROTECH/Downloads/Chebil_06_02%20(1).pdf)

COSTE Jérôme, EGG Johny, BRISCA Nicolas, DAVIRON Benoit, DIAZ-CORVALAN Patricia, GENTIL Dominique, HIBOU Beatrice, IGUE John O., LAMBERT Agnès, VALLEE Olivier, 1991, *Échanges céréaliers et politiques agricoles dans le sous-espace Ouest* (Gambie, Guinée Conakry, Guinée-Bissau, Mali, Mauritanie, Sénégal). Quelle dynamique régionale ? Rapport de synthèse. Paris : Club du Sahel, 295 p.

DEMBELE Arouna, FANE Siaka, 2019, « Dynamique des relations familiales et agriculture dans les communes Koromo, Niantaga et Songo-Doubagoré au Mali », Gévision Hors-Série N°1, Tome 2, p. 214-245.

DJERMOUN Abderkader, 2009, « La production céréalière en Algérie : les principales caractéristiques », Nature et technologie, N°1, pp. 45-53 ; <file:///C:/Users/MICROTECH/Downloads/la-production-c%C3%A9r%C3%A9ali%C3%A8re-en-alg%C3%A9rie-les-principales-caract%C3%A9ristiques.pdf>

DORIN Bruno, PINGAULT Nathanaë, BOUSSARD Jean-Marc, 2001, « Formation et répartition des gains de productivité dans l'agriculture indienne 1980-1996 », Economie Rurale, 263, Vol. 263, pp. 78-91 ; doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.2001.5244> ; https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_2001_num_263_1_5244

DUFUMIER Marc et BAINVILLE Sébastien, 2006, « Le développement agricole du Sud-Mali face au désengagement de l'État ». Afrique contemporaine n° 217, pp 121-133. DOI 10.3917/afco.2017.0121 ; Article disponible en ligne à l'adresse <https://shs.caim.info/revue-afrique-contemporaine1-2006-1-page-121?lang=fr>

GUMUCHAIN Hervé, MAROIS Claude, 2000, *Initiation à la recherche en géographie : aménagement, développement, territorial, environnement*, Montréal, Presses de l'Université, Economica, p. 1-400.

HEINRIGS Philipp, 2010, *Incidences sécuritaires du changement climatique au sahel : perspectives politiques*, Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest, 31 p.

INSTITUT ROYAL DES ÉTUDES STRATÉGIQUES, 2023, *La sécurité alimentaire : enjeux et perspectives pour l'Afrique*, Rapport de synthèse de la journée de réflexion prospective, 27 p.

JANIN Pierre, 2021, *L'autonomisation alimentaire de l'Afrique en perspective*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne-IRD, 12 p.

NGAPGUE Jean Noël, 2017, « Reaction des Bororos face à l'occupation des pâturages du Mont Mbapit par les agriculteurs (Ouest Cameroun) » Revue Cinq Continents, Vol. 7, N° 16, p. 173-191. https://cinqcontinents.geo.unibuc.ro/7/7_16_Ngapgue.pdf#

TRAORE Ousmane, 2007, *Application des dispositions de l'article 79 relatives aux commissions foncières (foncier agricole)*, Ministère de l'Agriculture, Secrétariat Général, Secrétariat permanent de la LOA, 19 p.

VEDIE Henri-Louis, 2024, *Éthiopie : les défis de l'immédiat*, Policy Brief, POLICY CENTER FOR THE NEW SOUTH, 20 p.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent à Monsieur ALOKO-NGUESSAN Jérôme, Directeur de recherche CAMES, ex-Directeur de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) de Côte d'Ivoire, pour avoir accepté de lire cet article au regard de son agenda chargé. Nous lui restons redevables. Qu'il retrouve ici notre gratitude infinie.

Une mention spéciale est réservée au Chef Secteur d'Agriculture de Kita Monsieur Diakaridia DAO. Nous lui exprimons notre reconnaissance entière pour la collaboration ayant abouti à la réalisation de ce travail. Que les Chefs sous-secteurs d'Agriculture de Kita veuillent recevoir nos remerciements.

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

1- Contexte, Justification et Objectifs du journal

Le développement des territoires ruraux est une préoccupation prise en compte par de nombreux organismes internationaux que nationaux à travers les projets et programmes de développement.

En Afrique, le défi du développement est indissociable du devenir des espaces ruraux. Les territoires ruraux sont caractérisés par d'importantes activités rurales qui influencent sur la dynamique du monde rural et la restructuration des espaces ruraux.

En effet, de profondes mutations s'observent de plus en plus au sein du monde rural à travers les activités agricoles et extra agricoles. Des innovations s'insèrent dans les habitudes traditionnelles des ruraux. Cela affecte sans doute le système de production des biens et services et les relations entre les villes et campagnes.

Ainsi, dans ce contexte de mutation sociétale, de nouvelles formes d'organisation spatiale s'opèrent. Ces nouvelles formes dénotent en partie par les différents modes de faire-valoir. Aussi, plusieurs composantes environnementales sont-elles impactées et nécessitent donc une attention particulière qui interpelle aussi bien les dirigeants politiques, les organismes non étatiques et les populations locales pour une gestion durables des espaces ruraux.

Par ailleurs, le contexte de la décentralisation, le développement à la base implique toutes les couches sociales afin d'amorcer réellement le développement. Ainsi, la femme rurale, à travers le rôle qu'elle joue dans le système de production de biens et services, mérite une attention particulière sur le plan formation, information et place dans la société en pleine mutation.

Enfin, en analysant le contexte socioculturel et l'évolution de la croissance démographique que connaissent les campagnes, les questions d'assainissement en milieu rural doivent de plus en plus faire l'objet des préoccupations majeures à tous les niveaux de prises de décision afin de garantir à tous un cadre de vie sain et réduire l'extrême pauvreté en milieu rural.

Le Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) du Laboratoire de Géographie Rurale et d'Expertise Agricole (LaGREa) s'inscrit dans la logique de parcourir de façon profonde tous les aspects liés au monde rural. A ce titre, les axes thématiques prioritaires ci-après seront explorés.

1- Foncier et systèmes agraires, 2-Agroécologie et expertise agricole, 3- Changements climatiques et Développement Rural, 4-Dynamique des espaces frontaliers et développement socio-économique

Axe 1 : Foncier et systèmes agraires

- ✓ Mutations spatiales et dynamique des espaces ruraux ;
- ✓ Gestion du foncier rural et environnementale ;
- ✓ SIG et gestion des territoires ruraux ;
- ✓ Gouvernance et planification des espaces ruraux

Axe 2 : Agroécologie et expertise agricole

- ✓ Activités agricoles et sécurité alimentaire ;
- ✓ Ecotourisme ;
- ✓ Artisanat rural ;
- ✓ Territoires, mobilité et cultures
- ✓ Business et Agroécologie

Axe 3 : Changements climatiques et Développement Rural

- ✓ Agriculture et adaptations paysannes face aux CC
- ✓ Eau et agriculture
- ✓ Climat, aménagements hydroagricoles ;
- ✓ Femmes, activités rurales et CC ;

Axe 4 : Dynamique des espaces frontaliers et développement socio-économique

- ✓ Echanges transfrontaliers dans les espaces ruraux ;
- ✓ Hygiène et assainissement en milieu rural
- ✓ Echanges transfrontaliers et Cohésion Sociale
- ✓ Développement local et CC ;
- ✓

2. Instructions aux auteurs

2.1. Politique éditoriale

Le Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) publie des contributions originales en français ou en anglais dans tous les domaines de la science sociale.

Les contributions publiées par le journal représentent l'opinion des auteurs et non celle du comité de rédaction. Tous les auteurs sont considérés comme responsables de la totalité du contenu de leurs contributions.

Le Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) est semestrielle. Il apparaît deux fois par an, tous les six mois (juin et décembre).

2.2. Soumission et forme des manuscrits

Le manuscrit à soumettre au journal doit être original et n'ayant jamais été fait objet de publication au paravent. Le manuscrit doit comporter les adresses postales et électroniques et le numéro de téléphone de l'auteur à qui doivent être adressées les correspondances. Ce manuscrit soumis au journal doit impérativement respecter les exigences du journal.

La période de soumission des manuscrits est de : 15 juillet au 30 septembre 2025.

Retour d'évaluation : 15 octobre 2025.

Date de publication : 15 décembre 2025.

Les manuscrits sont envoyés sur le mail du journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) à l'adresse: journalgrad35@gmail.com ou jgradinfos@gmail.com avec copie à Monsieur Moussa GIBIGAYE <moussa_gibigaye@yahoo.fr>.

2.2.1. Langue de publication

J_GRAD publie des articles en français ou en anglais. Toutefois, le titre, le résumé et les mots clés doivent être donnés dans deux langues (anglais et français).

2.2.2. Page de titre

La première page doit comporter le titre de l'article, les noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète. Elle devra comporter également un titre courant ne dépassant pas une soixantaine de caractères ainsi que l'adresse postale de l'auteur, à qui les correspondances doivent être adressées.

- Le titre de l'article est en corps 14, majuscule et centré avec un espace de 12 pts après le titre (format > paragraphe > espace après : 12 pts).
- Les noms et prénoms des auteurs doivent apparaître en corps 12, majuscule et centré et en italique.
- Les coordonnées des auteurs (appartenance, adresse professionnelle et électronique) sont en corps 10 italique et alignés à gauche.

2.2.3. Résumé

Le résumé comporte de 250 à 300 mots et est présenté en Français et en Anglais. Il ne contient ni référence, ni tableau, ni figure et doit être lisible. Il doit obligatoirement être structuré en cinq parties ayant respectivement pour titres : « Description du sujet », « Objectifs », « Méthode », « Résultats » et

« Conclusions ». Le résumé est accompagné d'au plus 05 mots-clés. Le résumé et les mots-clés sont composés en corps 9, en italique, en minuscule et justifiés.

2.2.4. Introduction

L'introduction doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été réalisée. Elle doit permettre au lecteur de juger de l'étude et d'évaluer les résultats acquis.

2.2.5. Corps du sujet

Le corps du texte est structuré suivant le modèle IMReD. Chacune des parties joue un rôle précis. Elles représentent les étapes de la présentation.

2.2.5.1 Introduction

L'introduction doit indiquer le sujet et se référer à la littérature publiée. Elle doit présenter une question de recherche.

L'objectif de cette partie est de mettre en avant l'intérêt du travail qui est décrit dans l'article et de justifier le choix de la question de recherche et de la démarche scientifique.

2.2.5.2 Matériel et méthodes

Cette partie doit comprendre deux volets : présentation succincte du cadre de recherche et l'approche méthodologique adoptée.

2.2.5.3 Résultats

Les résultats sont présentés sous forme de figures, de tableaux et/ou de descriptions. Il n'y a pas d'interprétation des résultats dans cette partie. Il faut particulièrement veiller à ce qu'il n'y ait pas de redondance inutile entre le texte et les illustrations (tableaux ou figures) ou entre les illustrations elles-mêmes.

2.2.5.4 Discussion

La discussion met en rapport les résultats obtenus à ceux d'autres travaux de recherche. Dans cette partie, on peut rappeler l'originalité et l'intérêt de la recherche. A cet effet, il faut mettre en avant les conséquences pratiques qu'implique cette recherche. Il ne faut pas reprendre des éléments qui auraient leur place dans l'introduction.

2.2.6 Conclusion

Cette partie résume les principaux résultats et précise les questions qui attendent encore des réponses.

Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique.

L'ensemble du texte est en corps 12, minuscule, interligne simple, sans césure dans le texte, avec un alinéa de première ligne de 5 mm et justifié (Format > paragraphe > retrait > 1ère ligne > positif > 0,5 cm). Un espace de 6 pts est défini après chaque paragraphe (format > paragraphe > espace après : 6 pts). Les marges (haut, bas, gauche et droite) sont de 2,5 cm.

- Les titres (des parties) sont alignés à gauche, sans alinéa et en numérotation décimale
- La hiérarchie et le format des titres seront les suivants :

Titre de premier ordre : (1) MAJUSCULE GRAS justifié à gauche

Titre de 2ème ordre : (1-1) Minuscule gras justifié à gauche

Titre de 3ème ordre : (1-1-1) Minuscule gras italique justifié à gauche

Titre de 4ème ordre: (1-1-1-1) Minuscule maigre ou puces.

2.2.7. Rédaction du texte

La rédaction doit être faite dans un style simple et concis, avec des phrases courtes, en évitant les répétitions.

2.2.8. Remerciements

Les remerciements au personnel d'assistance ou à des supports financiers devront être adressés en terme concis.

2.2.9. Références

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain, en diminuant la taille de police d'un point. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'Auteur, année de publication, pages citées);

Exemples :

1-Selon C. Mathieu (1987, p. 139) aucune amélioration agricole ne peut être réalisée sans le plein accord des communautés locales et sans une base scientifique bien éprouvée ;

2-L'autre importance des activités non agricoles, c'est qu'elles permettent de sortir les paysans du cycle de dépendance dans laquelle enferment les aléas de la pluviométrie (M. Gueye, 2010, p. 21) ;

3-K. F. Yao *et al.*, (2018, p.127), estime que le conflit foncier intervient également dans les cas d'imprécision ou de violation des limites de la parcelle à mettre en valeur. Cette violation des limites de parcelles concédées engendre des empiètements et des installations d'autres migrants parfois à l'issue du donateur.

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

- Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, les pages (pp.) des articles pour une revue.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.). Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

2.2.10. Références bibliographiques

Citation

ATTA, K. J. M., & N'GUESSAN, K. F. (2025). IMPACT DE LA PRESSION ANTHROPIQUE SUR LA FORÊT CLASSÉE DE BESSO (ADZOPE, COTE D'IVOIRE). *Journal de géographie rurale appliquée et développement (J_GRAD)*, 5 (2), 1-18. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14670540>

SAHABI HAROU, A., & KIARI FOUGOU, H. (2025). N OVERVIEW OF FARMER'S WATER USERS ASSOCIATION INVOLVEMENT AND EFFICIENCY IN DJIRATAWA HYDRO- AGRICULTURAL PLANNING, NIGER. *Journal de géographie rurale appliquée et développement (J_GRAD)*, SPE(1), 95-104. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14718721>

Drs. ATCHIBA, S. J., Dr OLOUKOI, J., Dr.MAZO, I., Prof. TOKO IMOROU, I., & (2025). CARTOGRAPHIE PREDICTIVE DE L'OCCUPATION DES TERRES DANS LA COMMUNE DE KANDI. *Journal de géographie rurale appliquée et développement (J_GRAD)*, SPE (1), 123-138. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14718878>

ABDOULAYE AMIDOU Moucktarou, KPETERE Jean, SABI YO BONI Azizou, ABOUBAKAR Sahabou, 2023, Commercialisation du bois-énergie et amélioration des conditions de vie à karimama au nord Bénin. *Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement* N° 002, vol 4, décembre 2023, pp. 05-20. <https://doi.org/10.5281/zenodo.11561806>

Galtier F, David-Benz H, Subervie J, Egg J. 2014. Agricultural market information systems in developing countries: New models, new impacts. *Cahiers Agricultures* 23 (4-5) : 232-244. <https://doi.org/10.1684/agr.2014.0715>.

Article dans revue sans DOI

GIBIGAYE Moussa, HOUINSOU Auguste, SABI YO BONI Azizou, HOUNSOUNOU Julio, ISSIFOU Abdoulaye et DOSSOU GUEDEGBE Odile, 2017, Lotissement et mutations de l'espace dans la commune de Kouandé. *Revue Scientifiques Les Cahiers du CBRST*, **12**, 237-253

Ouvrages, rapport

IGUE Oguniola John, 2019, *les activités du secteur informel au Bénin : des rentes d'opportunité à la compétitivité nationale*, Paris, France, Karthala, 252 p.

Articles en ligne

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : L'Espace Politique, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

Chapitre d'ouvrage

OFOUEME-BERTON Yolande, 1993, Identification des comportements alimentaires des ménages congolais de Brazzaville : stratégies autour des plats, in Muchnik, José. (coord.). Alimentation, techniques et innovations dans les régions tropicales, 1993, Paris, L'harmattan, 167-174.

Thèse ou mémoire :

FANGNON Bernard, 2012, *Qualité des sols, systèmes de production agricole et impacts environnementaux et socioéconomiques dans le Département du Couffo au sud-ouest du Bénin*. Thèse de Doctorat en Géographie, EDP/FLASH/UAC, 308 p.

2.3. Frais d'inscription

Les frais de soumission sont fixés à 50.000 FCFA (cinquante mille Francs CFA) et payés dès l'envoi du manuscrit.

Conformément à la recommandation du comité scientifique du Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*), les soumissionnaires sont priés de bien vouloir s'acquitter de leur frais de publication dès la première soumission sur la plateforme de gestion des publications du Journal. Les articles ne seront envoyés aux évaluateurs qu'après paiement par les auteurs des frais d'instruction et de publication qui s'élèvent à cinquante mille francs (**50.000 F CFA**) par envoi, **RIA, MONEY GRAM, WU** ou par **mobile money (Préciser les noms et prénoms) à Monsieur GIBIGAYE Moussa, ou Mobile Money à SABI YO BONI Azizou** au numéro +229 97 53 40 77 (WhatsApp). Le reçu doit être scanné et envoyé à l'adresse suivante <journalgrad35@gmail.com> avec copie à Monsieur **Moussa GIBIGAYE** <moussa_gibigaye@yahoo.fr>.

2.4. Contacts

Pour tous autres renseignements, contacter l'une des personnes ci-après,

- Monsieur Moussa GIBIGAYE +229 95 32 19 53
- Monsieur FANGNON Bernard +229 97 09 93 59
- Monsieur SABI YO BONI Azizou +229 97 53 40 77